



La Vieille Année

Pauvre reine découronnée,
Sur le point de fermer les yeux,
Comme on oublie, ô vieille année,
Tes dons les plus délicieux!

La foule ingrate qui salue
Le nouvel an, son jeune roi,
Ne doit pas venir, tête nue
Et pleurant, suivre ton convoi.

Ne te plains pas, c'est le partage
Sur la terre de bien des morts,
Dont on recueille l'héritage
Et qu'on délaisse sans remords.

Du moins, sur ton visage pâle,
Comme sur un front adoré,
Quand s'échappe ton dernier râle,
Si tu sentais qu'on a pleuré!

Mais non, on rit, on chante, on joue.
Pendant tes suprêmes adieux,
Et l'on va présenter la joue
A ton successeur radieux.

Je veux montrer plus de justice
Et tristement mener ton deuil:
Puisque tu m'as été propice,
Je chanterai sur ton cercueil.

Toi, vieille année à l'agonie,
Un pied déjà dans le tombeau,
Lègue pour moi qui t'ai bénie,
Ta bienveillance à l'an nouveau.

Hippolyte LUCAS.